

Vingt-et-unième dimanche du Temps Ordinaire 2025 — Le chemin du salut

Jésus est exigeant. Lorsqu'Il parle du Royaume de Dieu, lorsqu'Il parle de son Père, Il dirige notre regard toujours plus haut. Être son disciple n'est pas quelque chose qu'on fait en dilettante ou en touriste : c'est un choix qui engage toute notre vie. Certains sont émerveillés – à juste titre ! – par la Miséricorde dont Il fait preuve, par ses paroles et ses actions. Mais cette Miséricorde demande une *réponse* de notre part ; si nous voulons juste “rajouter un peu de spiritualité” à notre vie tout en restant dans notre petit confort matériel, alors en effet, le Seigneur nous semblera bien exigeant dans ses paroles. Il y a même des épisodes dans l'Évangile où des disciples Le quittent parce qu'ils Le trouvent trop radical ! [p.ex. Jn 6,66] C'est peut-être pour cela que nous entendons aujourd'hui cette curieuse question : « N'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Effectivement, cet Évangile parfois intransigeant est-il réservé à une “élite” de croyants ?

Comme souvent, la question est mal posée. Si nous demandons les statistiques des entrées au Paradis (la liste des “gentils” et des “méchants” !), bien sûr nous serons déçus. Il ne s'agit pas de connaître le nombre des sauvés comme un sujet sociologique, mais il s'agit de se tourner chacun vers son propre cœur en se demandant : « Et moi ? Quel est mon chemin de salut, et quel est mon témoignage face à l'Évangile ? ». *Où en sommes-nous* sur cette route qui conduit au Royaume de Dieu ? On peut avoir l'impression que tout va bien et que le Seigneur nous aime, parce qu'on a une vie tranquille. On peut aussi traverser des épreuves, et se dire que nous sommes perdus, que le Seigneur ne nous aime pas et nous abandonne...

C'est le sujet de la lecture de la Lettre aux Hébreux [deuxième lecture], qui parlait des *leçons du Seigneur* : « Ne néglige pas les leçons, les reproches du Seigneur... Quand le Seigneur aime quelqu'un, il corrige tous ceux qu'il accueille comme ses fils [...] La leçon produit un fruit de paix et de justice ». En réalité, nous ne savons pas quel regard le Seigneur pose sur nous, sinon un regard d'Amour ! Les épreuves peuvent venir de Dieu qui purifie ainsi notre cœur. Si l'homme est dans la prospérité, ce n'est pas toujours une récompense ni un signe de faveur ; et s'il est dans la souffrance, cela peut être aussi un chemin de salut, car *l'épreuve rend proche de Jésus*. La semaine dernière, dans le même chapitre de la Lettre aux Hébreux, nous entendions que Jésus « avait enduré la croix et la honte de ce supplice » : le Christ Lui-même a fait de sa croix un chemin de Résurrection et de salut (alors que tout le monde pensait qu'Il était condamné). Nous ne pouvons pas savoir qui sera sauvé, et nous ne savons même pas où nous en sommes nous-mêmes ! L'important est d'aimer sans chercher une récompense ou des signes : *aimer de manière désintéressée*.

Loin de tout calcul ou estimation, nous avons une *certitude de foi*, qui nous est donnée par la conclusion du Seigneur dans ce passage : « On viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu ». Cette certitude, c'est que *tous les hommes* sont appelés, invités, conviés au Royaume de Dieu. Le Seigneur est venu parmi nous, Il a pris notre nature humaine, pour que *toute personne humaine* soit renouvelée et sauvée à son image.

Mais Il ajoute aussi une autre parole qui nous surprend : « *Entrez par la porte étroite*, car beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas ». Cela ne signifie pas, bien sûr, que le Seigneur soit mesquin ou avare dans son appel. Mais cela veut dire que *nous sommes responsables* de notre réponse à son appel. *Rien n'est automatique* sur le chemin du salut : la porte du Royaume n'est pas une porte coulissante à l'entrée d'un grand magasin. Si le Seigneur nous appelle avec générosité, que faisons-nous pour répondre, pour être dignes de son appel, pour aimer Dieu et nos frères comme Lui-même nous a aimés le premier ? [1Jn 4,10] Le Seigneur ne nous demande pas de faire des bonnes actions pour obtenir une récompense finale (« Nous avons mangé et bu en ta présence... »), mais de nous disposer sincèrement à L'accueillir, à Le laisser changer notre vie. La « porte étroite » dont Il parle est celle du Royaume, mais elle est surtout celle de notre cœur : si elle est trop étroite pour laisser passer l'Esprit Saint, alors notre chemin de salut n'ira pas très loin !

Enfin, nous avons entendu la parole finale : « Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi ». Réponse dure ! Si le Seigneur dit qu'Il ne *connaît pas* ces gens, c'est surtout qu'*eux-mêmes* ne Le connaissent pas. La vraie question ne regarde donc pas le “nombre des sauvés”, mais *notre foi, notre connaissance et notre amour*. *Connaissions-nous* vraiment le Seigneur, d'une connaissance vivante et active ? Que cette Messe soit pour nous une rencontre, une prière, un chemin de salut.